

L'ATELIER DE PASCAL PESEZ

Une voix

C'est l'histoire d'un sourd, d'un aveugle et d'un idiot. Le sourd c'est John Cage, l'aveugle c'est Morton Feldman, l'idiot c'est Philip Guston¹... Finalement, non ; je ne m'en souviens pas.

Écoutez, vous allez rire... C'est l'histoire d'un peintre, d'une ville et d'un fantôme. Le peintre c'est Pascal Pesez, la ville c'est Valenciennes, le fantôme c'est Jean-Baptiste Carpeaux... D'ailleurs, celle-là non plus, je ne m'en souviens pas.

John

C'est mieux comme ça, les histoires m'emmerdent. Ce que j'aime dans la peinture, c'est plutôt le silence. Pascal, montre encore des peintures, veux-tu ?

Philip

Y a trop de blanc !

Morty

Qu'est-ce que tu veux dire, tu parles du commencement ?

Jean-Baptiste

Oui, le blanc c'est le commencement. La peinture ça commence toujours par du blanc. Au début, on le regarde comme la brume au matin sur la lagune de Venise. On entend à peine le

¹ Musa Mayer : *Night Studio, A Memoir of Philip Guston*, éd. Da Capo Press, 1997, p. 61

clapot de l'eau. C'est l'informe du papier, de la toile ou de la terre, tel qu'il n'évoque rien encore. Puis la brume se lève. Ici et là on croit distinguer des formes qui apparaissent et s'évanouissent. Alors on tend la main pour saisir ce quelque chose qui semble vouloir émerger dans le silence immaculé, et ça commence...

John

Ça, c'est des conneries. S'il y a du blanc ou du silence quelque part c'est parce qu'on oublie. C'est la part de l'oubli, de l'effacement nécessaire pour qu'une forme renaisse. Le monde est incréé, œuvrer c'est se glisser dans l'existant, se faufiler dedans et parfois y mettre un peu d'ordre. Mais il n'y a rien à faire à proprement dit. Il y a toujours déjà quelque chose, une présence. Simplement elle passe, s'efface de notre mémoire pour faire de la place. C'est notre nourriture, le lait de toute forme.

Pascal

Tire-toi de là le chat.

Valenciennes

Laisse le chat, tu veux ! Il était là avant toi.

Pascal

« Montre des peintures... », « Laisse le chat... ». Et puis quoi encore ? Fermez-là un peu ! Si vous alliez voir ailleurs. Je voudrais un peu de silence, de solitude.

Philip

Écoutez-le ! On vient, on lui rend visite, on s'intéresse, on l'entoure, on le conseille... Et Monsieur n'est pas content ! Moi, quand je travaillais, seul, la nuit à l'atelier, j'attendais parfois des semaines qu'on me rende visite...

Jean-Baptiste

Et maintenant, on attend tous. Alors, moi, le silence, le blanc... J'en ai soupé. Je ne viens pas pour ça. Ce que je veux, c'est la chair, que ça palpite, non de nom de Dieu, que ça suinte, que ça sente !

John

Et que je veux... et que ceci... et que cela... !

Valenciennes

Dis donc, Jean-Baptiste, t'en as pas vu assez de barbaque sanguinolente pendant la Commune, tu n'as pas eu ton compte ?

Morty

La Commune ou ailleurs, c'est toujours le même charnier...

Jean-Baptiste

Je veux dire qu'il en va du sang comme il en va des fleurs. Ce sont des formes, elles se métamorphosent, il ne faut pas s'arrêter à ce qu'elles sont à un moment donné.

Pascal

Tout de même, vous autres fantômes, ce que vous pouvez trimbaler, ce que vous pouvez être déprimants parfois... J'aime le silence pour jouir du présent, m'alléger des souvenirs.

Philip

Mais Pascal, on est pas déprimé, on veut juste ton bien. On est là pour t'aider, comprends-tu ? On te demande juste pourquoi y a tant de blanc dans ta peinture...

Pascal

Philip, ne prends pas cet air doucereux pour jeter ton fiel. Ce blanc, c'est ma respiration, mon air, mon espace sonore. Il résonne en moi comme un battement de cœur. Comprends-tu ? Toi tu peignais la nuit, sous la lampe... J'aime ta peinture, mais je ne pourrais pas... J'étoufferais.

Une voix

Ça me rappelle une histoire...

Valenciennes

Ta gueule ! On t'a déjà dit, on n'aime pas les histoires. Surtout les tiennes...

John

Pas d'histoire, pas d'histoire, pas d'histoire et pas d'histoire ! Alors, maintenant : c'est le silence !

Morty

Pascal, tu me fais penser au peintre du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac.

Philip

Mais, on est tous comme le peintre de la nouvelle de Balzac. On s'escrime tous à montrer un truc que les autres ne voient pas. Chaque fois, on pense que cette fois ça va marcher, qu'ils

vont voir enfin... Et puis, on leur montre... Et non, personne ne voit rien. Alors, on recommence...

John

Oui, mais même nous, on ne voit pas ce qu'on fait. On croit faire une chose, mais c'en est une autre qui vient, et en plus elle vient sous forme d'énigme.

Valenciennes

Regardez comme le ciel est blanc.

Pascal

Une énigme, tu parles d'une énigme ! Une impasse oui ! Qui ne mène nulle part, juste à hier et sa mélancolie ou demain peut-être comme une promesse jamais tenue. Mais le présent lui est transparent, limpide. Il s'impose sans détours.

Je devrais vous chasser. Tout fantômes que vous êtes, vous êtes des brutes, des ratés... Vous me faites horreur avec votre passé. Ne venez plus encombrer mon présent, tirez-vous !

Morty

Alors, on prend le chat avec nous !

Jean-Baptiste

Ça, Pascal, c'est pas gentil. Tu crois qu'il passe comme ça, le passé ? Qu'il suffit de tourner la page du calendrier pour qu'un jour tout neuf s'offre à toi ? D'accord on est bel et bien mort. Mais si on habite aussi chez toi, c'est que le passé ne passe pas. Nos énigmes sont les tiennes, elles sont en toi aussi.

Pascal

Vous sentez le tabac froid. J'ai horreur de ça.

Philip

Que veux-tu que cela sente un fantôme : le muguet... le chèvrefeuille... ? Moi je préfère partir en fumée.

Valenciennes

Le blanc du ciel, c'est nous. Chaque fois que tu vois une brume, un nuage... c'est le passé qui passe : le don des morts qui vient fertiliser l'imagination des vivants, et soudain, il pleut...

John

Tu vois, Pascal, Valenciennes a raison. Inutile de te fâcher. Sans la blancheur des nuages, le ciel serait désespérément vide. Tu es encore jeune. Je vais te dire une chose : « lorsqu'on en est au début de la carrière, il y a une foule de gens dans l'atelier : le passé, les amis, les ennemis, le monde de l'art, et par dessus tout : tes propres idées. Mais au fur et à mesure que tu avances dans la peinture, un à un, ils commencent à partir et tu te retrouves complètement seul. Alors, si tu as de la chance, même toi tu t'en vas² ».

Valenciennes

Tu t'en vas, et il ne reste plus que le chat.

Camille Saint-Jacques, décembre 2015

Peintre, a publié plusieurs ouvrages d'esthétique et codirige avec Éric Suchère une collection de livres sur l'art contemporain intitulée « Beautés », aux éditions Lienart

² *Ibid*, p. 171-172